

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 71 (1979)
Heft: 8

Artikel: La terre est-elle observée depuis l'espace par des OVNI que des astronautes et la NASA ont photographiés? Partie 3
Autor: Hartmann, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III.

La Terre est-elle observée depuis l'Espace par des OVNI que des astronautes et la NASA ont photographiés?*

Georges Hartmann, Dr ès sc. pol. et écon., Wabern-Berne¹

*«Je pense que des intelligences extraterrestres surveillent la Terre»
(Prof. Herman Oberth, 1954)*

«Tôt ou tard, les astronautes américains rencontreront les astronautes d'une autre planète»

(Prof. Willy Ley, devant un auditoire du Collège d'ingénieurs et de l'Institut américain d'aéronautique et d'astronautique de Virginia Tech., décembre 1966)

Nous avons rappelé que des événements insolites étaient survenus pour certains satellites artificiels entre 1962 et 1971 (Transit 4-B, Luciole, Telstar 2, Eole) et relevé aussi ce qui a été photographié d'anormal depuis plusieurs satellites au cours de leur mission entre 1959 et 1969. Nous avons encore mentionné que des astronautes ont vu et filmé d'étonnantes anomalies du sol lunaire entre 1969 et 1970 lors de certaines missions Apollo.

Véhicules d'origine extraterrestre

Au cours des explorations de l'Espace par les Terriens il y a eu chez les Soviétiques les missions successives Wostok, Woschod et Soyuz, comme il y a eu chez les Américains les missions Mercury, Gemini et Apollo. Mais qu'est-ce que les astronautes ont véritablement observé pendant leurs voyages dans l'Espace? Qu'ont-ils photographié et filmé? D'abord, une revue anglaise a publié en 1967 un article signé par sept savants anglais, français et américains sur la détection d'êtres vivants dans le système solaire², puis on ne peut s'empêcher de se référer aussi à un journal quotidien parisien qui faisait allusion le 13 janvier 1967 aux *«stupéfiantes instructions de la NASA aux futurs explorateurs du Cosmos pour l'approche éventuelle d'autres êtres pensants de l'Univers»*. Car, comme le prévoyait le professeur Willy Ley, les astronautes ont été en effet instruits, prévenus, préparés aux rencontres ou surveillances dont ils vont être assez régulièrement l'objet dès qu'ils feront leur entrée dans l'Espace. Maurice Chatelain (NASA) affirme que *«tous les vols de capsules Gemini et Apollo ont été suivis de loin, et souvent même de très près, par des véhicules spatiaux d'origine extraterrestre ou, si l'on pré-*

* Cet article fait suite à celui qui a paru dans le No 1, janvier 1979, «La terre est-elle observée depuis l'Espace par des OVNI? Quelles en sont les manifestations?»

fère, par des soucoupes volantes. Ils (les astronautse) en ont immédiatement informé «Mission Control» qui a aussitôt ordonné le silence absolu... *Des astronautes ont vu et photographié des OVNI*»³. L'astronome argentin Reyna (observatoires de San Miguel à 40 km de Buenos Aires) avait aussi signalé le même phénomène: «Des deux observatoires j'ai bien des fois suivi à l'œil nu ou avec des jumelles à prismes les évolutions des OVNI, dont certains étaient très beaux. *Presque toujours ils suivaient des satellites artificiels ou les fusées qui mettent ceux-ci en orbite, mais toujours à une certaine distance, comme pour ne pas les perturber par leur champ magnétique.*

Lorsque les satellites entrent dans le cône d'ombre de la Terre, ils disparaissent. Par contre, les OVNI restent lumineux et changent généralement de route, ceci à *des vitesses fantastiques*»⁴. Il y avait au début de 1978 quelque 4400 corps satellisés gravitant autour de la Terre, dont environ 1000 satellites et 3400 débris de satellites. Et déjà en 1973 Patrice Gaston demandait: «Sur les 2182 objets spatiaux qui tournent autour du globe, *quels sont les 184 satellites qui n'appartiennent à aucune grande puissance?*» En outre, il précisait que «... La NASA, par exemple, a installé aux îles Seychelles, à Mahé, une base destinée à observer au plus près le phénomène OVNI, ... *base de laquelle on a observé le plus grand nombre d'engins extraterrestres... (secrets militaires).*»

En 1948, selon les déclarations enregistrées sur bande magnétique de Charles Swartz, responsable du radar de White Sands, à Alamogordo, Nouveau-Mexique, «un OVNI discoïdal s'était élevé à la vitesse de 1600 km/heure en même temps qu'une fusée V² dont il faisait le tour. On l'avait suivi avec les jumelles, des télescopes, des théodolites et au radar. Il avait dépassé la fusée à quelque 9000 km/heure et avait disparu dans l'espace»⁶. La mise sur orbite à 900 km d'altitude, le 4 octobre 1957, du premier satellite artificiel Sputnik 1 (7 km/sec.) et celle d'Explorer 1 le 31 janvier 1958 (découverte des ceintures Van Allen) n'avaient peut-être pas encore suscité de curiosité de la part d'OVNI. Mais, en revanche, logée dans la capsule Sputnik 2 lancée le 4 novembre 1957, la présence de la chienne Laïka a attiré l'attention des OVNI, car «les photos prises le 13 décembre 1957 par le Dr Luis Corrales à Caracas (Venezuela), alors que la petite bête était déjà morte, montrent la longue trajectoire toute droite de Sputnik 2. A côté, on voit nettement une seconde piste (qui ne représente qu'un septième de la première) qui double celle-ci, s'en éloigne puis revient à sa première position». «Les savants qui examinèrent les photographies remirent à la presse une déclaration: L'appareil photographique a photographié quelque chose que nous ne sommes *pas capables d'identifier...*»^{6,7} Une confirmation en a été donnée dix ans plus tard par un quotidien parisien: «Il existe un document photographique prouvant que la capsule qui contenait

la petite chienne Laïka fut accompagnée par «quelque chose d'inconnu qui était *dirigé intelligemment*»⁸. Aussi ailleurs, «des observateurs de Sputniks en Norvège, en Hollande et en Australie mandent qu'ils ont vu le samedi 9 novembre 1957, des objets mystérieux dans le ciel. . . Un objet brillant, plus gros qu'une étoile, a précédé le Sputnik 2, dans le ciel d'Oslo, de plusieurs heures. A Sydney (Australie) l'observatoire a noté un point de lumière qui précédait le satellite cylindrique de bien six minutes»^{8bis}.

D'ailleurs, ces premières manifestations d'intérêt des OVNI pour la technique astronautique de la Terre ne devaient pas tarder à se répéter quantité de fois au cours de la plupart des missions spatiales américaines et soviétiques.

D'abord en juillet 1960, alors que onze petits satellites américains et un grand satellite soviétique suivaient sur orbite terrestre des routes connues et prévisibles, les installations américaines de repérage indiquèrent qu'il y avait un engin supplémentaire également sur orbite. Après avoir interrogé les savants du «Nation Space Surveillance Control Center», le journal *Newsweek* écrivit que «de plus en plus de savants sont aujourd'hui convaincus que les stations de repérage peuvent avoir repéré au moins un autre engin spatial, qui ne serait ni américain ni russe et qui serait *étranger à notre monde, étranger à notre système solaire!* Ce satellite, soupçonnent-ils, serait un visiteur envoyé par des *êtres supérieurs* appartenant à une communauté d'autres étoiles, de la galaxie, de la Voie lactée. . . qui s'intéresseraient, pour des raisons archéologiques et anthropologiques à ce qui se passe dans cette partie de la galaxie»⁶. Si «à plusieurs reprises des OVNI de 35 m de diamètre, volant à 90 km d'altitude et à 23 000 km/heure (6,3 km/sec.) viennent tourner autour des fusées en pleine ascension» après leur lancement depuis White Sands⁹, un cas identique s'est produit à Cap Canaveral (Cap Kennedy actuel) le 10 janvier 1961 (année du premier vaisseau cosmique Wostok 1 avec Youri Gagarin, 12 avril) : le registre officiel de la station de repérage mentionne qu'une fusée Polaris a été suivie lors de son ascension à travers l'Atlantique sud par un OVNI plus grand qu'elle et qui l'accompagna sur la même trajectoire⁶.

Le 24 février 1961, soit une semaine après le lancement d'un vaisseau cosmique depuis la base soviétique de Bajkonur, et occupé par une femme et un homme, les appareils des deux frères sans-filistes italiens Judica Cordiglia à Turin ainsi que les stations radio de Bochum, de Meudon et d'Upsal purent capter un rapport de vol concernant notamment une diminution de la réserve d'oxygène, de l'éclairage ainsi que des signaux radio, puis une voix féminine disant:« . . . Regarde par le hublot! . . . Regarde par le hublot! . . . Je l'ai . . . » Quelques secondes plus tard, la voix de l'homme retentit: «Voilà! voilà! quelque chose! (quelques secondes s'écoulèrent. . .) Il y a quelque chose! *Si nous n'en revenons pas, le monde ne saura*

jamais. C'est difficile... » Les paroles devinrent alors inintelligibles; il était 20 heures à Moscou. L'URSS n'ayant ni confirmé ni démenti la publication de ces relations de presse, on ne peut écarter l'hypothèse d'un événement qui aurait terrifié les deux cosmonautes^{5, 7}.

Témoignages de cosmonautes

Il a été aussi révélé qu'au cours des 17 révolutions orbitales de la mission Wostok 2 le 6 août 1961, le cosmonaute soviétique German Titov aurait vu un OVNI. Et il est encore curieux de savoir que «le 21 octobre 1961 les E.U. placèrent sur orbite polaire, à 3500 km du sol terrestre un satellite espion «Midas 4» portant 350 millions d'aiguilles de cuivre dont le nuage, après la séparation de la fusée, se dissipa en formant un anneau artificiel. Puis sur les écrans des radars, un énorme objet inconnu fit irruption et – selon Mac Carty lui-même – comme un gigantesque aspirateur nettoya ces cieux en quelques minutes de ces aiguilles. Le même phénomène se produisit une nouvelle fois après un second envoi d'aiguilles»⁵. A cette époque il y avait déjà deux ans que des sondes spatiales terrestres étaient capables de prendre automatiquement des photos de la Terre et de la Lune (Explorer 6 depuis août 1959 et Luna 3 depuis octobre 1959) et une année qu'avait eu lieu la première retransmission TV par satellite (Echo 1 depuis le 12 août 1960).

Personne non plus n'a pu oublier qu'au retour du premier vol orbital américain Mercury 6, le 20 février 1962, le Col. John Glenn, qui avait aperçu lors de sa rentrée dans l'atmosphère une *boule lumineuse suivre sa cabine* (météorite exclu), ait été ensuite mis à l'écart parce qu'il avait rapporté publiquement son observation¹⁰. Quant au vol d'essai que le commandant Joe Walker effectua le 30 avril 1962 à bord de l'avion-fusée X 15 à plus de 3000 km/heure à la limite de l'atmosphère terrestre, «quand, après son atterrissage, on développa les films de son appareil de prise de vues arrière, on s'aperçut que son avion avait été suivi pendant la plus grande partie de son vol par un groupe de cinq objets cylindriques ou en forme de disque, qui étaient restés en formation échelonnée pendant la plus grande partie du temps où ils furent dans le champ de l'appareil de prise de vues. Le commandant Walker fut autorisé à faire allusion à cet étrange incident lors d'une émission faite par la N.B.C. à Seattle et ses films furent projetés lors d'une conférence de presse au même endroit»⁶. Des photos (NASA H 62-MA 7-146/147), prises en cours de mission de Mercury 7 le 24 mai 1962 par l'astronaute Malcom Scott Carpenter, représentent les deux objets qu'il a rencontrés au cours d'une de ses 3 révolutions orbitales, le second objet plus petit et discoïdal étant en train de sortir du premier, apparemment cylindrique¹⁰. Le 17 juillet 1962, l'avion-fusée X 15 «volait de nouveau au ras de la stratosphère, piloté cette fois par le commandant White, et son appareil de prise

de vues filmait *de nouveau un compagnon inattendu* . . . qui, après être demeuré à la hauteur de l'extrémité de l'aile gauche de l'avion pendant cinq ou six secondes, survolant à toute vitesse l'arrière de l'avion, disparut aux yeux du pilote»⁶. Encore le 3 octobre 1962, lors de la mission Mercury 8, alors que sa capsule avait passé en 6 révolutions orbitales à 725 km de la Lune, l'astronaute Walter Schirra «fut le premier des astronautes à employer le mot de code «Santa Claus» (le Père Noël américain) pour désigner *l'apparition de soucoupes à côté des capsules spatiales*, et cela passa à peu près inaperçu du public»¹¹.

Au cours de la dernière des missions de cette catégorie, Mercury 9, le commandant Gordon Cooper Jr annonça par radio le 15 mai 1963 à la station de repérage de Muchea près de Perth, au sud-ouest de l'Australie, alors qu'il passait au-dessus de cette station: «J'ai aperçu une *boule lumineuse* qui semblait vouloir s'approcher de la capsule. C'était un disque verdâtre avec une bande rouge sur l'un des côtés.» L'objet se déplaçait d'Est en Ouest, c'est-à-dire *dans le sens inverse des orbites des satellites de construction humaine*. Les écrans radars de Perth enregistrèrent le passage de l'objet qui fut aussi aperçu par plus d'une centaine de personnes, dont la plupart étaient des techniciens et quelques-unes des journalistes. La nouvelle fut diffusée sur les antennes de la N.B.C. avant le retour de Cooper qui ajouta encore plus tard: «Il y a des gens qui ont vu des soucoupes volantes de tout près et, dans bien des cas, les radars ont vérifié le fait. *C'est ridicule de dire que tout ça n'existe pas*^{6, 10}.» Et le 16 juin 1963 à l'occasion du vol groupé des satellites Wostok 5 et 6, qui devaient s'approcher à une distance de 5 km, la cosmonaute soviétique Valentine V. Terechkova (Wostok 6) observa *un objet d'origine inconnue* qui s'approchait de sa capsule et son compagnon Valeri F. Bikovsky appela le 18 juin la base de lancement de Bajkonur pour annoncer: «Ici Nibbio, ici Nibbio. Un objet me poursuit dans l'espace. Il se déplace à côté de la capsule . . . Il va m'écraser . . .» L'Agence Tass confirma ultérieurement que «les astronautes russes, eux aussi, ont vu dans l'espace des objets d'origine inconnue». Le 8 avril 1964 (comme cela s'était déjà produit le 10 janvier 1961 lors du lancement d'une fusée Polaris), alors que la capsule Gemini 1 (sans astronaute) venait de terminer sa première orbite, les écrans radar des stations de repérage enregistrèrent la présence de *quatre objets d'origine inconnue* (l'un en arrière de la capsule, deux au-dessus et un au-dessous) qui l'accompagnèrent pendant toute la deuxième orbite et au terme de laquelle ils changèrent de direction et disparurent dans l'espace⁶. Selon l'aveu de tous les observateurs, parmi lesquels se trouvait l'astronome et physicien R. P. Reyna au télescope de son observatoire à San Miguel (Argentine), «*leurs performances de vol étaient littéralement acrobatiques*»⁷. Il a été annoncé, lors du Congrès international de 1965 sur les télécommunications

ainsi qu'à la conférence de presse du 21 octobre 1964 à Moscou, que le 12 octobre 1964 les cosmonautes soviétiques V. Komarov, C. Feoktistov et B. Jegorov, accompagnant Woschod 1, ont vu et photographié *deux cylindres flottants de forme géométrique parfaite, sans cavité ni protubérance* et au sujet desquels l'astronome soviétique Kaminski et d'autres hommes de science ont pensé qu'il pouvait s'agir de sondes provenant d'autres planètes⁷. D'ailleurs, qu'est-il arrivé par la suite à Woschod 1 qui dût revenir précipitamment après seulement 25 heures d'un vol prévu pour un temps plus long? Certains journaux allemands avaient certainement percé quelque secret pour être à même de relater d'après une source moscovite que ce qui avait déterminé ce retour précipité aurait résulté du fait que Woschod 1 «*était fréquemment rattrapé par des disques volants, extrêmement rapides le frappant avec violence, à coups répétés, à l'aide de puissants champs magnétiques*».

Et c'est encore l'astronome argentin Reyna qui repéra le 14 novembre 1964 les *acrobaties d'un OVNI* autour du satellite Echo 2 qui avait été lancé le 25 janvier 1964 dans le cadre du programme commun de télécommunications E.U.-U.R.S.S. Si Echo 2 avait 41 m de diamètre et se déplaçait à 6,9 km/sec. en orbite à 1300 km d'altitude, de son côté *l'OVNI en avait 160 m et atteignait une vitesse de 27,8 km/sec.* Le Bulletin de la Société d'Astronomie de Toulouse s'en est fait l'écho et voici la description que l'astronome argentin a envoyée à M. René Fouéré, Directeur de «Phénomènes Spatiaux»⁴: «De l'observatoire Adhara (San Miguel, Buenos Aires), dans la nuit limpide du 14 novembre 1964, nous suivions au télescope le satellite Echo 2 qui va du pôle Nord au pôle Sud. Il apparut à 20 h. 37 minutes presque sur le même méridien que l'observatoire. . . » Persuadé de voir ensuite un OVNI s'approcher d'Echo 2 l'astronome Reyna précise ensuite qu'à «21 heures il apparut près d'Altair³², se présentant sous la forme d'un cigare, pour devenir ensuite circulaire. En arrivant près du plan d'Echo 2, il fit le même détour qu'auparavant puis, se dirigeant vers le sud, se fixa dans la direction de Canopus et, finalement, disparut sous l'horizon sud, en même temps que le satellite Echo 2. Comme il y avait plusieurs personnes à l'intérieur et hors de la coupole d'observation, on put le suivre et l'observer, du dedans et du dehors, sur ses diverses trajectoires, en actionnant rapidement le volet d'ouverture de la coupole pour qu'ainsi tous puissent le voir. Près de l'horizon, nous l'avons vu à la perfection. On observait avec une absolue netteté sa tour supérieure, de couleur verdâtre comme celle de la lumière des lampes à arc de mercure. Son cercle central était de couleur jaune et ses bords étaient bleus. Parfois, il remplissait tout le champ du télescope et apparaissait plus grand que la pleine lune. La vitesse d'Echo 2 étant de 25 000 km/h., *l'OVNI devait aller à plus de 100 000 km/h. (27,8 km/sec.)* comme on peut s'en rendre compte d'après les trajets qu'il a effectués à la même altitude que le

satellite. Nous fûmes tous émerveillés et ravis par une vision aussi nette et splendide. Le spectacle offert par l'OVNI qui suivait Echo 2 fut merveilleux et fantastique».

A l'aide de l'ordinateur IBM 360-65 de l'Observatoire de Meudon (France) et en utilisant les paramètres orbitaux du Smithsonian Astrophysical Observatory et du Goddard Space Flight Center de Greenbelt (Maryland), Robert Futaully, un spécialiste du Service des satellites de l'observatoire français, confirma qu'à 21 h. il ne pouvait pas s'agir d'un satellite terrestre, car cet objet était quatre fois plus grand et se déplaçait quatre fois plus vite qu'Echo 2.

Tout le monde se souvient encore des 22 premières photos prises à 9840 km de la planète Mars et envoyées à la Terre par la sonde Mariner 4 plusieurs mois après son lancement du 28 novembre 1964. Or, lorsqu'à la station de repérage de Tidbinbilla, près de Canberra (Australie), on s'apprêtait à enregistrer les signaux radio de l'engin américain qui approchait de Mars, les techniciens de cette base virent plafonner un *objet lumineux* à 1500 m durant 40 minutes. Au même moment, à la base californienne de Goldstone, en enregistrant les photos transmises par Mariner 4 on notait de curieuses interférences dans la réception et un incompréhensible ralentissement de la course de la sonde spatiale. L'OVNI qui surveillait la base australienne disparut lorsqu'un avion, dépêché pour l'examiner, s'en approcha¹⁰.

Au Centre de lancement de la NASA à Wallops Island, le 5 janvier 1965, à 5.56 h., 10 minutes après le lancement d'un missile Arcas, Dempsey Bruton, ingénieur des programmes NASA et familier des affaires de missiles guidés observa pendant 9 secondes dans un ciel calme et sans nuage *un objet émettant une lumière intense jaune* à très haute altitude au sud-ouest, sans traînée, et qui suivait la courbure de la Terre en se déplaçant à *la vitesse de 400 000 km/heure (111 km/sec.)*¹².

Lors d'une conférence de presse soigneusement contrôlée, le 27 mars 1965, les cosmonautes soviétiques Alexei A. Leonov et Beljajev ont reconnu avoir observé à environ un kilomètre de leur capsule Voschod 2, le 18 mars 1965 (jour de la première sortie d'un cosmonaute durant 10 minutes dans l'espace), *un cylindre flottant dans l'espace* et s'étant révélé, à leurs yeux, être de la même nature que celui qui fut observé cinq mois auparavant par leurs camarades de Voschod 1. Cette présence empêcha durant plusieurs heures le contact radio avec les stations terrestres et neutralisa le système de navigation automatique, contraignant aussi les cosmonautes à effectuer des manœuvres manuelles, une révolution orbitale supplémentaire et un atterrissage à un nouvel endroit non prévu de l'Oural! La capsule américaine Gemini 4 a été lancée le 3 juin 1965, pilotée par les astronautes Edward White et James McDivitt. Alors qu'ils exécutaient leur 20e révolution orbitale, à l'est des îles Hawaii le

4 juin 1965, McDivitt signala au Centre spatial de Houston qu'il repérait *un objet ovoïde ou discoïdal jaune et brillant*, suivi d'une mince traînée lumineuse, et qui avait «comme des prolongements ou des bras» (mention «officielle» apportée par la NASA). Il filma (16 mm couleurs) pendant que cet engin faisait le tour de la capsule. Une des vues du film a été ensuite diffusée à la presse avec la référence «NASA H 65-H 1013». Selon l'agence United Press, un porte-parole officiel de la NASA déclara ultérieurement que «l'examen approfondi des photographies prises de l'objet par McDivitt *ne montre rien qui ressemble à un satellite*». «Au cours de mon vol à bord de Gemini 4, déclara ultérieurement McDivitt, celui que j'ai vu demeure non identifié.⁶» Quelques minutes après leur observation des îles Hawaii, les deux astronautes croisèrent deux objets semblables au-dessus des Caraïbes.

Cependant, après cette double observation, tous les astronautes américains furent avertis de ne plus parler ouvertement de leurs observations particulières dans leurs communications par radio mais de les réserver pour la conférence secrète ayant lieu après leur retour sur Terre¹³.

En ce qui concerne Gemini 5, dont la mission a commencé le 21 août 1965, la station de repérage australienne a aussi confirmé l'observation qu'a faite l'astronaute Gordon Cooper Jr, au cours d'une de ses révolutions orbitales, d'un «*bogey*» ou «*Père Noël*» à proximité de sa cabine spatiale qu'il pilotait avec Charles P. Conrad¹⁴. «Bogey» étant un terme employé par les aviateurs pour désigner les avions non identifiés qui pourraient être ennemis.

Six mois plus tard, le 4 décembre 1965, fut lancé Gemini 7 avec Frank Borman et James A. Lowell à bord pour un voyage d'endurance de 14 jours. Pendant la nuit, au cours de leur deuxième révolution autour de la Terre (sur 206 prévues), alors qu'ils survolaient l'île Antigua (Antilles britanniques) et le Mexique, ils signalèrent au centre spatial la présence de *deux «bogey»* au-dessus et à gauche de leur capsule et à 15° au-dessus de leur plan horizontal à environ 800 m de distance, objets qui, *se déplaçant à 8 km/sec.* à environ 200 km au-dessus du sol terrestre, avaient ralenti puis étaient descendus derrière la capsule avant de disparaître. Les astronautes prirent des photos de ces deux objets qui ressemblaient à des champignons avec la lueur de leur système de propulsion en dessous, photos qui furent publiées et reconnues par la NASA comme authentiques et inexplicables^{5, 11, 15}. Selon la NORAD, «il n'y avait pas, dans cette région et à ce moment, allant dans cette direction et à cette altitude, de débris de Titan ou d'autres fusées»⁶.

Parallèlement à cette mission, le 15 décembre 1965, alors que les astronautes Thomas Stafford et Walter Schirra pilotaient Gemini 6 et venaient d'accomplir au-dessus des îles Mariannes le premier

rendez-vous avec Gemini 7, ils signalèrent avoir aperçu «*un OVNI sur une trajectoire basse en orbite polaire*».

A fin décembre 1965, une observation de *deux objets* de même nature et se déplaçant à 7700 km/heure (plus de 2 km/sec.) a aussi été faite par les opérateurs radar de la Base aéro-navale des E.U. de Patuxent-River; pour vérifier qu'il n'y avait pas eu un mauvais fonctionnement du radar, ce dernier a été ensuite complètement démonté¹².

Puis les années 1966, 1967 et 1968 – au cours desquelles 5 Lunar Orbiter ont contourné la Lune en prenant des photos et 5 Surveyor s'y sont posés pour prises de photos et examens physiques et chimiques du sol – ont aussi été inscrites dans les archives de l'espace insolite. Aux E.U., pilotée par John W. Young et Michael Collins, la capsule Gemini 10 fut lancée le 18 juillet 1966 pour réaliser le rendez-vous sur orbite avec Gemini 10 Target lancé le même jour. Or, au cours de la septième révolution orbitale de cette mission, alors qu'il se trouvait à 750 km de la Terre, l'astronaute Collins communiqua au centre spatial de la NASA (qui arrêta d'ailleurs immédiatement le fonctionnement des haut-parleurs à cause de la présence des journalistes) cette phrase surprenante: «*Nous avons deux objets rouges brillants sur notre orbite; ce ne sont pas des étoiles car nous volons en même temps qu'eux.*»⁷»

Le Département américain de la défense révéla le 29 juillet 1966 que *l'avion à haute altitude U-2* qui avait décollé de la base aérienne de Barksdale (Louisiane) dans la matinée du 28 juillet avec comme pilote le capitaine Robert D. Hickman pour une mission vers le sud de la Floride en passant à très haute altitude au-dessus de Cuba, avait disparu bien que le Pentagone eut précisé qu'il n'y avait aucune action de missiles terre-air du côté de Cuba. D'ailleurs, le radar de Floride avait permis de constater que le U-2 n'avait pas changé de cap après avoir traversé la péninsule de Floride, ainsi que cela avait été prévu et qu'il avait poursuivi son vol au-dessus des Caraïbes à environ 30 km d'altitude sans tenir compte des tentatives des bases situées entre Albrook et Panama de reprendre le contact radio avec lui. «*Tandis que le capitaine Hickman traversait l'archipel des Caraïbes, pour s'écraser plus tard en Bolivie, le radar du Centre de Secours aérien de la zone du canal de Panama aurait découvert un fait particulièrement intéressant. . . Le capitaine Hickman n'aurait pas été seul en l'air. Un OVNI s'était approché de sa route aérienne, et la base ne parvenait pas à joindre Hickman par radio. La présence de l'OVNI fut signalée par Associated Press, puis cet aspect de l'affaire fut diligemment étouffé, bien qu'il eut pour origine une déclaration des quartiers généraux de la zone sud.*»¹⁵»

Encore la même année, le 12 novembre 1966, à bord de Gemini 12, les astronautes James Lovell et Edwin Aldrin virent *deux OVNI à environ un kilomètre de leur capsule*, «*qu'ils observèrent pendant un certain temps et dont ils prirent des photos*»¹¹.

Un défi à la logique

Il est aussi notoire qu'un certain nombre d'observations faites en mer et sur le littoral de plusieurs pays maritimes démontreraient aussi l'existence de *bases sous-marines d'OVNI en certains points du globe* et notamment le long des côtes d'Argentine où plus de 60 % des OVNI sortant de l'océan ont été repérés depuis les côtes de Patagonie: des arrivées et des départs d'objets luminescents aux abords d'une petite île des Bahamas auraient aussi été observés depuis le Cap Kennedy. Par exemple, le 14 août 1968, une centaine de témoins ont vu surgir des eaux du golfe San Matias (Patagonie) cinq vaisseaux spatiaux en forme de cigares extrêmement brillants. Si toutes les observations signalées n'étaient pas vraies, pourquoi alors, après y avoir été envoyé par la NASA en décembre 1970 sur un bateau équipé de techniciens et d'appareillages électroniques de détection, le Dr Jonathan Wright, physicien à la NASA et directeur d'un service de recherche avancée sur les OVNI, aurait-il déclaré à son retour à Nassau en mars 1971: «Nous avons été intrigués pendant de longues années par ce qui se passait dans cette région. Au Centre de contrôle de Cap Kennedy, nous recevions, toujours au moment des lancements, d'étranges signaux électroniques. Nos instruments de détection nous ont indiqué qu'ils provenaient de cette zone... Des êtres extraterrestres auraient décidé d'observer les Terriens à partir d'un lieu donné qui, en même temps, serait situé tout près de l'un des plus importants centres scientifiques des E.U. Les Bahamas sont idéales dans ce cas, parce que ces êtres peuvent ainsi observer électroniquement tout ce qui s'y passe. En même temps, ils peuvent prélever des échantillons de la Terre, en capturant les avions et les bateaux qui s'aventurent dans ce «triangle». ¹⁶» En effet, dans cette région ont disparu de 1932 à 1962 6 navires dont 5 torpilleurs USA avec équipages, 12 avions avec occupants et 9 équipages de bateaux. De 1962 à 1972 ont disparu dans cette même zone 70 navires modernes et bien équipés et cela sans qu'il y ait eu émission d'un SOS, sans qu'il n'y ait eu tempête, sans que les recherches entreprises chaque fois par des dizaines de navires et d'avions et des milliers d'hommes aient pu déceler le moindre indice (épaves, taches d'huile, etc.). «Cela défie toute logique» a déclaré en 1971 la grande société d'assurance-transport Lloyds, à Londres ¹⁷.

C'est le 11 octobre 1968 que fut lancé Apollo 7 au titre de premier vol d'essai orbital des missions Apollo, piloté par Walter M. Schirra, Don F. Eisele et Walter Cunningham. Or, le lendemain, le 12 octobre, alors que la cabine se déplaçait dans l'espace à 7,8 km/sec. à une altitude de 250 à 300 km, «en survolant l'Australie, le cosmonaute Cunningham signala que *de petits OVNI passaient à proximité de leur cabine spatiale* ^{5, 18}». On se souvient que les premiers hommes qui ont échappé à l'attraction terrestre et se sont mis en orbite à une centaine

de kilomètres autour de la Lune, capturés par la gravité lunaire, c'est-à-dire les premiers hommes qui coupèrent leurs liens avec la Terre et virent la face cachée de la Lune, furent les astronautes Frank Borman, James A. Lovell et William A. Anders dans leur capsule Apollo 8, lancée le 21 décembre 1968. Cette mission a aussi été marquée par un événement inexplicable. En effet, quelle violente émotion Lovell a-t-il pu subir pour que les contrôles télémétriques de la NASA aient enregistré un pouls de 120 pulsations/minute après 93 heures de rythme cardiaque normal (60 à 80 puls.)? Le 24 décembre, alors qu'ils gravitaient à 112 km du sol lunaire, les astronautes observèrent *un OVNI en forme de soucoupe et une lumière aveuglante*, ils *subirent une vague de chaleur à l'intérieur de leur cabine* et ne purent plus communiquer par radio pendant 6 minutes avec la base de Houston malgré les appels répétés de celle-ci (effet d'un champ électromagnétique extérieur?). C'est après ce laps de temps que Lovell, employant la formule-code anodine déjà employée antérieurement par d'autres astronautes, annonça: *«Nous venons de constater que Santa Claus existe bien.»*^{3, 5}

Et puis le 18 mai 1969 fut lancé Apollo 10, accompagné des astronautes Thomas Stafford, John Young et Eugène Cernam. Quatre jours plus tard aussi, après un survol de la Lune, tandis que Young restait dans le module de commande en orbite lunaire, Stafford et Cernam descendirent avec le LEM (module d'exploration lunaire) jusqu'à environ 14 km du sol lunaire. Puis, *ayant décroché la base de leur engin, dépourvue de tout moyen de propulsion autonome, pour la laisser s'abîmer sur la lune*, ils remontèrent à 110 km d'altitude pour se raccrocher au module de commande de Young. Or, à leur grande stupéfaction, les trois astronautes *aperçurent à la même altitude devant eux, en-dessous, puis derrière eux, cette même base qui, défiant les lois de la mécanique céleste et vainquant la force de gravité de la Lune, était remontée toute seule d'une centaine de kilomètres comme aspirée par une force invisible*. La NASA a attribué à une «cause mystérieuse» ce phénomène qui, d'ailleurs, rappelle curieusement celui du cap. Lawrence J. Coyne dont l'hélicoptère fut aspiré d'environ 600 m par un OVNI à fin octobre 1973 au-dessus de Cleveland ainsi que le cas, aussi, relevé précédemment par le Dr Jonathan Wright, directeur d'un service de recherche sur les OVNI, lors de ses déclarations sur la capture d'avions et de bateaux dans la zone des Bahamas^{11, 16, 19}.

Ce qu'a vu Armstrong en arrivant sur la Lune

Mais l'événement le plus inattendu s'est produit lors de la mission d'alunissage d'Apollo 11 avec les astronautes Michael Collins, pilote du module de commande devant rester en orbite lunaire et Neil Armstrong, commandant du LEM accompagné de son pilote Edwin

E. Aldrin. Apollo 11 avait été lancé le 16 juillet 1969, et devait rentrer sur Terre le 24 juillet, le débarquement sur la Lune ayant été prévu le 20 juillet à 16.17 h. près du cratère Sabina dans la mer de la Tranquillité après avoir quitté la Terre depuis 103 heures. Cette mission n'a pas non plus été exempte d'émotions. D'abord, le Professeur Dr Hyneck, président du département d'astronomie et directeur du Deaborn Observatory et du centre de recherches astronomiques Lindheimer, Northwestern University, Evanston (Illinois) a déclaré que «Collins et Aldrin, en route pour la lune, ont vu un objet étrange, non pas en parking autour de la Lune, mais en vol, au-devant d'eux²⁰». En effet, «la veille de l'alunissage historique, Edwin Aldrin prit plusieurs photos de deux soucoupes qui passaient par là . . . publiées en juin 1975 par le magazine américain Modern People¹¹». Et lorsque, en orbite autour de la Lune, le module de commande passait au-dessus du cratère Aristarque (sud de l'océan Procellarum), les curieux phénomènes lumineux que les astronautes y observèrent à chaque orbite ont confirmé les mêmes observations enregistrées en même temps depuis la Terre comme aussi celles qui avaient déjà été faites les 29 octobre et 27 novembre 1963 par les astronomes des observatoires de Lowell et de Perkins.

D'une part, les astronautes d'Apollo 11 découvrirent et photographièrent «sur la face cachée de la Lune des traces suspectes, dont la symétrie faisait penser notamment aux empreintes que laissent des roues de véhicules. D'autre part, certaines taches faisaient penser à des constructions implantées sur le relief lunaire²¹.» A cet égard, au cours d'un voyage à Moscou à mi-décembre 1969, le Dr Glenn Seaborg, président de la commission américaine de l'énergie atomique déclara «que des engins se sont posés sur la lune à une époque dont il est impossible de déterminer l'ancienneté parce que certaines photos montreraient l'existence de traces aux contours étrangement nets en plusieurs points du sol lunaire¹⁰». D'ailleurs, selon le laboratoire cosmique Cavendish Laboratory de Cambridge, qui détient des photos retransmises par la sonde américaine Mariner 7, le sol de la planète Mars et de ses deux satellites comporte des formes géométriques identiques. Et le 21 juillet, peu après l'alunissage du LEM et pendant qu'Armstrong fixait au sol les miroirs de vents solaires, une photo NASA montre, au-dessus de l'horizon, une tache lumineuse analogue à celles photographiées lors des missions Apollo 8, 12 et 14²². Mais de nombreux journaux^{13, 16, 22, 23} se sont aussi fait l'écho de phrases transmises par Armstrong au Centre de contrôle NASA à Houston le 21 juillet à 04.56 h. alors qu'il était encore en orbite autour de la Lune, phrases captées par des radio-amateurs et qui, entrecoupées de mots incompréhensibles à cause de la mauvaise réception radio, furent ensuite coupées par la NASA dans la retransmission télévisée de l'arrivée du LEM sur la Lune. Voici le monologue entendu de la voix d'Armstrong: «Ce que c'est?

Voilà bien ce que j'aimerais savoir... *Ces choses sont énormes, énormes...* Oh Dieu! vous ne pourriez pas le croire... Elles sont là au-dessous de la surface... Oui nous avons trouvé des visiteurs... *Vraiment elles sont là huit tout à fait pour un certain temps près d'installations...* Je vous dis qu'il y a ici d'autres vaisseaux spatiaux (*spacecraft*). Ils sont alignés en rangs sur l'autre côté du bord du cratère... *Mes mains tremblent tellement que je ne puis pas...* Il sont en bas... *Ils sont sur la Lune et nous observent...* Oui, les miroirs sont tous en place. Mais quels que soient ceux qui ont construit ces vaisseaux spatiaux, ils vont probablement s'en emparer (des miroirs) demain...» Une photo NASA de la Terre²⁴, prise depuis le module de commande lors de son retour laisse aussi apparaître une immense tache lumineuse analogue à celles apparues lors des missions Apollo 8, 12 et 14. Et il y a lieu de remarquer qu'après son retour de mission, Armstrong, qui en savait certainement plus qu'il n'en disait, a déclaré: «Je pense que cela ouvrira les yeux de la race humaine et nous aidera tous à comprendre que nous sommes une partie importante d'un univers beaucoup plus grand que ce que nous voyons de notre fenêtre.»

C'est aussi au cours de la mission Apollo 12, dont la capsule fut lancée le 14 novembre 1969 vers l'océan des Tempêtes pour se poser à côté du Surveyor 3 qui s'y trouvait depuis deux ans et demi, que les astronautes Richard Gordon (module de commande) ainsi que Charles Conrad et Alan Bean (LEM) assistèrent à trois «spectacles spatiaux». Le premier événement, rapporté par la presse quotidienne, résida dans le fait que leur capsule fut escortée pendant une bonne partie du vol par un *objet étrange et brillant* ne pouvant être confondu avec le dernier étage de la fusée porteuse Saturne V déjà éloignée de 3000 km d'Apollo 12. Selon le Dr Herdison-Evans²⁵, de Sydney, modifiant sa trajectoire pour l'aligner sur celle d'Apollo 12 (comme cela s'était produit lors des missions de Voschod 2, de Gemini 4, de Gemini 5), l'objet a poursuivi Apollo 12 *pendant deux jours sur 200 000 km*. Et le 16 novembre le journaliste de service précisa encore sur l'antenne de France-Inter que Conrad avait répliqué à Houston au sujet de cet objet: «*Mais il va plus vite que nous*». C'est d'ailleurs à cette occasion que l'un des astronautes lança aussi le message-code traditionnel «*Le Père Noël existe. J'ai rencontré le Père Noël*»¹⁰. Le deuxième phénomène se produisit alors que les astronautes survolaient la région d'*Aristarque* lorsqu'ils constatèrent, comme d'ailleurs aussi les astronomes de Bochum (Allemagne) «*une luminescence extraordinaire*»²⁴. Quant au troisième événement, il consista, alors que les deux astronautes Conrad et Bean étaient sur le sol lunaire, dans *deux taches blanches très lumineuses* apparues très nettement au-dessus du sol lunaire sur le fond du ciel (photo NASA)²⁴ et projetant sur le sol l'ombre d'un des deux astronautes en activité. Ces taches lumineuses sont *analogues à*

celles qui sont visibles sur les photographies prises lors des missions Apollo 8, 11 et 14.

Le même message du «Père Noël» a été aussi lancé par les astronautes James Lovell, Fred Haise et John Swigert aux commandes de la capsule d'Apollo 13 (11 au 17 avril 1970) quelques jours après son lancement¹⁰ et qui, dans un appel d'alarme capté par des radio-amateurs américains¹³, ont affirmé avoir été suivis par un OVNI peu avant que la mystérieuse explosion ne perturbe d'une manière irréparable le module de service ainsi contraint à revenir en catastrophe sur Terre le 13 avril. Si, malgré plusieurs explications officielles, on ignore encore la cause de l'explosion et de l'avarie, Maurice Chate-lain (NASA) a cependant révélé «qu'on a même suggéré, sans toutefois pouvoir l'étayer sur une preuve formelle, que c'est une sou-coupe volante qui, en suivant Apollo 13, avait mystérieusement fait ex-ploser un des réservoirs d'oxygène du module^{3, 11}».

Les astronautes avaient alors abandonné à l'espace le module de commande puis utilisé le module lunaire LEM comme «chaloupe spatiale de sauvetage» pour pouvoir revenir sur Terre, module qui amérita dans l'océan.

Quant à la mission Apollo 14, lancée le 31 janvier 1971 à destination des collines de Fra Mauro, elle fut confiée aux astronautes Alan Shepard, Edgar Mitchell et Stuart Roosa. Une photo NASA prise de la capsule lors du voyage Terre-Lune fait apparaître très nettement une tache lumineuse inexplicquée et analogue à celles qui ont été décelées lors des missions Apollo 8, 11 et 12. Il en fut de même dans les deux cas suivants. Quelques jours plus tard, lors de la sortie des astronautes Shepard et Mitchell du LEM sur le plateau de Fra Mauro, Madame Karworth, à Anvers, réussit à prendre des diapositives des images télévisées de cette sortie lunaire, diapositives qui font apparaître deux taches lumineuses centrales avec une traînée lumineuse comme lors des missions Apollo 8, 11 et 12; avant de remonter définitivement dans le LEM un des deux astronautes remit sur son trépied la caméra qu'il avait laissé tomber au sol et c'est durant ce court instant que l'objectif de la caméra balaya le ciel et que M. Henry, photographe amateur à Sereing (Belgique) prit une photographie de l'image télévisée lorsqu'il aperçut aussi deux autres taches lumineuses analogues à celles des missions Gemini 7 et Apollo 8, 11 et 12.

Événements insolites et mystérieux

Début juin 1971, l'URSS lança Soyuz 11 (nom de code: Yantar) avec les cosmonautes Dobrovolskij, Volkov et Patsajev. Après avoir passé vingt-quatre jours et dix-neuf heures dans l'espace, les cosmonautes revinrent sur Terre en douceur le 30 juin 1971, mais on découvrit leurs corps sans vie lors de l'ouverture de la cabine

spatiale. Selon le professeur Keldych, président de l'académie des sciences soviétiques, *ils sont morts dans la toute dernière phase de la mission de retour.* «En effet⁵, l'agence Tass précisa que, après orientation du vaisseau, le système de freinage a été mis en route et a fonctionné le temps prévu... Les stations d'écoute de l'Armée américaine donnèrent de précieuses précisions. Il semble que toutes les communications entre la cabine et le sol se soient interrompues sept minutes après le début du freinage par rétrofusées, soit *deux minutes après la fin du freinage qui dure cinq minutes. Elles cessèrent brutalement.*... La mort des trois hommes ne serait donc pas due aux conséquences d'un séjour prolongé dans l'apesanteur... Mais le dernier dialogue entre les cosmonautes et le sol permet-il d'autres hypothèses?: «Ici Yantar (nom de code de Soyuz 11), dit Dobrovolskij. Tout est parfait à bord. Nous sommes en pleine forme. Nous sommes prêts pour l'atterrissage. Je vois la station (Saliout), ajouta Volkov. Elle brille au soleil. Au revoir Yantar, répondit le contrôleur au sol. A bientôt sur la terre natale. *Merci, au revoir. Je commence la manœuvre d'orientation,* conclut Dobrovolskij.» Selon toutes les apparences, ce furent les dernières paroles enregistrées. Les autorités soviétiques ne voulurent pas en révéler davantage. Mais, cependant, un mystère subsiste, même si une défaillance technique a provoqué une décompression de la capsule. L'examen de la capsule démontra «qu'elle ne présentait aucun défaut de structure» et que, seule, la perte d'un joint du système d'étanchéité était responsable de la catastrophe. Mais une telle défektivité condamnait à coup sûr les cosmonautes; rien n'avait-il donc été prévu? Sans combinaison spatiale, sans scaphandre, ils devaient être d'autant plus protégés contre ce genre d'éventualités. Or, il n'en a rien été. D'autre part, *une baisse de pression aurait dû être enregistrée sur orbite, comme lors du voyage d'Apollo 13* où une explosion dans le compartiment des machines fut aussitôt détectée. En conclusion, il a dû s'agir d'une défaillance technique totalement imprévisible et *probablement due à un phénomène «extérieur» à la cabine, ayant surgi comme un éclair durant le retour vers la Terre.* Cela expliquerait alors la position calme des trois cosmonautes à leurs commandes...»

Lors d'une conférence de presse le 19 septembre 1971 à Bruxelles²⁶, le commandant astronaute américain David R. Scott répondit aux journalistes qui l'interrogeaient sur ses expériences: «Je crois fermement qu'il y a une intelligence dans d'autres systèmes solaires que le nôtre». Scott venait d'achever depuis deux mois la mission Apollo 15 avec ses camarades James Irwin et Alfred M. Worden dans la région de Hadley-Appenine, mission qui avait commencé le 26 juillet 1971 et qui avait permis aussi de débarquer une jeep lunaire dans la chaîne de montagne des Appenins. Pendant cette mission, après que le contact radio fut coupé avec Houston le magnétophone

du LEM (Scott et Irwin) enregistra une émission radio dont l'origine était impossible à définir et Worden aussi, resté en orbite, entendit dans son récepteur un long sifflement, puis une modulation et enfin une *vingtaine de mots en une langue inconnue, constituant une phrase répétée plusieurs fois* sur un ton allant du grave à l'aigu, avec des pointes légèrement stridentes suivies d'exclamations rauques^{11, 16}. Si les missions Apollo 11 à 17 ont ramené du sol lunaire de précieux échantillons minéralogiques qui font l'objet de recherches dans des laboratoires spécialisés du monde entier, toutes ces missions ont aussi laissé le souvenir d'événements insolites ou mystérieux. Ce fut encore une fois le cas lors de la mission Apollo 16 au nord du cratère Descartes avec les astronautes John Young, Thomas Mattingly et Charles Duke (16 au 27 avril 1972). «Le 19 avril 1972, alors que l'un des trois cosmonautes, Mattingly, observait l'espace environnant la capsule, une lumière rouge d'alerte se mit soudain à clignoter dans la cabine, tout comme lors de plusieurs vols Apollo où, parfois, les communications avec la Terre furent interrompues... *La succession de pannes qui se produisit à l'aller porta uniquement, à une exception, sur des dispositifs électroniques* et cela demeure intrigant surtout si les Américains sont considérés comme les maîtres incontestés dans ce domaine de l'électronique appliquée à l'espace. D'après les techniciens de Houston, *un «champ magnétique» aurait dérégulé l'appareil*, mais d'où provenait-il? De quelle source d'énergie «extérieure»? On imagine mal de tels champs électromagnétiques se promenant dans l'espace sans origine...⁵»

Dans un autre domaine, en août 1977, alors que l'US Air Force avait lancé un missile balistique intercontinental Minuteman ICBM depuis la base militaire de Vandenberg et que le bec du cône s'était séparé du 3^e étage de la fusée et avait amorcé sa descente vers le Pacifique à la vitesse de 7 km/sec., les radars de la base détectèrent à l'altitude de 120 km *un OVNI approchant l'engin balistique américain*²⁷.

Engins d'un autre monde!

Les missions spatiales américaines et soviétiques ayant presque toutes été l'objet d'événements insolites, comment ne pas comprendre dès lors les spécialistes et les experts en missiles, fusées et satellites se prononcer catégoriquement sur le problème des OVNI en liaison avec l'exploration spatiale? Le *colonel-commandant Mac Laughlin*, chef du service des missiles de la base expérimentale de White Sands avait déjà déclaré en 1949: «Ce sont des appareils *provenant d'autres planètes et guidés par des êtres intelligents*. Les 5 et 27 avril 1948, j'ai vu des soucoupes volantes poursuivre des missiles et les dépasser... J'ai vu plusieurs fois des disques volants suivre et dépasser des missiles en vol, à la base expérimentale de White Sands au Nouveau-Mexique où, comme on le sait, la première bombe

atomique américaine a été essayée.» Selon le *Dr Walter Riedel*, ancien directeur du centre expérimental allemand de fusées de la base de Peenemünde «le frottement de l'air sur la surface de l'engin, à ces vitesses et à ces altitudes, ferait fondre n'importe quel matériau métallique ou non métallique existant sur la Terre. L'étude de 400 observations de disques volants me permet d'affirmer qu'il est impossible que des êtres humains aient pu supporter les manœuvres extraordinaires de ces engins... Une seule hypothèse subsiste donc; les soucoupes volantes viennent d'un autre monde. Et dans ce cas, il pourrait s'agir d'engins expédiés par les martiens qui utiliseraient la Lune comme station-relais... Je suis convaincu que les soucoupes ont une base hors de ce monde... Il est possible que ces engins viennent de Vénus, en utilisant comme base la face de la lune invisible de la Terre²⁸.»

Si les rapports d'observations d'OVNI se comptent par dizaines de milliers dans le monde entier et si tant d'astronomes, d'astrophysiciens, d'astronautes et de spécialistes de l'exploration spatiale ayant rapporté des observations analogues qu'ils ont même enregistrées au moyen de divers instruments, sont convaincus que les OVNI sont des engins interplanétaires, il sera non moins curieux et intéressant, dans le prochain article, d'écouter des pilotes civils et militaires ainsi que des représentants d'autorités militaires et de police sur leurs expériences faites dans ce domaine depuis un certain nombre d'années.

¹ N.d.I.R.: L'auteur, membre depuis de nombreuses années des organismes «Groupe-ment d'étude de phénomènes aériens et objets spatiaux insolites» (Paris), «Société belge d'étude des phénomènes spatiaux» (Bruxelles), «National Investigations Committee on Aerial Phenomena» (Washington) et «Flying Saucer Research» (London), s'est familiarisé tout particulièrement avec ce problème.

² «Science Journal», avril 1967.

³ «Nostra», Paris, 18 février 1976.

⁴ «Phénomènes spatiaux», Paris, juin 1966.

⁵ Patrice Gaston, «Disparitions mystérieuses», Paris, 1973.

⁶ Frank Edwards, «Du nouveau sur les soucoupes volantes», Paris, 1967. Lawrence David Kusche, «Le triangle des Bermudes, la solution du mystère», Montréal, 1976.

⁷ Jacques Pottier, «Les soucoupes volantes», Paris, 1974.

⁸ «Le Figaro», Paris, 1er septembre 1967.

^{8bis} «La Presse» (B.U.P), 10 novembre 1957. Henri Bordeleau, «J'ai vu des soucoupes volantes», Ottawa, 1966.

⁹ «Historia», Paris, VII/1977.

¹⁰ «Infoespace», Bruxelles, 3/1972.

¹¹ Maurice Chatelain, «Nos ancêtres venus du cosmos», Paris, 1975.

¹² Mort Young, «UFO-Top Secret», New York, 1967.

¹³ Revue «ELITE», no 2366, 23 février 1971, Santo Maria la Stella (Venezuela).

¹⁴ Henry Durrant, «Le livre noir des soucoupes volantes», Paris, 1970.

¹⁵ Frank Edwards, «Du nouveau sur les soucoupes volantes», Paris, 1968.

¹⁶ Henry Durrant, «Les dossiers des OVNI», Paris, 1973.

¹⁷ «Lumières dans la nuit», Le Chambon-sur-Lignon, avril 1972.

¹⁸ Reuter et AFP, «La Suisse», Genève, 12 octobre 1968.

- ¹⁹ «Phénomènes spatiaux», Paris, juin/septembre/décembre 1974.
- ²⁰ Jean-Claude Bourret, «La nouvelle vague des soucoupes volantes», Paris, 1974.
- ²¹ Guy Tarade, «Les dossiers de l'étrange», Paris, 1971.
- ²² «UFO Quartely Review», July/Sept. 1973.
- ²³ «Flying Saucer Review», London, 2/1977.
- ²⁴ Alfred Nahon, «La Lune et ses défis à la science», Genève, 1973.
- ²⁵ «Newsletter», décembre 1969.
- ²⁶ «Le Soir», Bruxelles, 21 septembre 1971.
- ²⁷ «Flying Saucer Review», London, 3/1977.
- ²⁸ «Life USA», 4 juillet 1952.
- ²⁹ «The American Weekly», 24 octobre 1954.
- ³⁰ «True Magazine USA», janvier 1965. «Infospace», Bruxelles, 16/1974.
- ³¹ «Le Point», Paris, 25 décembre 1972.
- ³² Altair est la plus brillante des étoiles de la Constellation de l'Aigle.